
Dossier de presse



© Laurent Bonfier

Cinq jours en mars

De Toshiki Okada

Mise en scène Yvan Rihs

Je. 4 et ve. 5 décembre 2014, 20h15

A Beau-Site

Cinq jours en mars

De **Toshiki Okada**

Mise en scène **Yvan Rihs**

Je. 4 et ve. 5 décembre 2014, 20h15

A **Beau-Site**

Dossier de presse et photos

Le dossier de presse, des photographies HD ainsi qu'une revue de presse sont téléchargeables sur notre site internet : www.tpr.ch

Nous pouvons également organiser une rencontre avec l'équipe artistique au moment qui vous conviendra le mieux.

+ d'infos

Anicée Willemin

Presse et relations publiques

anicee.willemin@tpr.ch

+41 (0) 32 912 57 57

+41 (0) 78 615 31 94

+ d'infos compagnie

www.supertroptop.com

Beau-Site

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 912 57 70

L'Heure bleue et la Salle de musique

Avenue Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 912 57 50

Billetterie

Avenue Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 967 60 50
billet@tpr.ch

Tarifs

CHF 30.-; 20.-; 15.-

www.tpr.ch

Notre projet théâtral est avant tout une occasion de rencontre joyeuse et inquiète, la possibilité de nous surprendre les uns les autres, à la limite des compétences de chacun. *Cinq jours en mars* questionne cette notion d'engagement. Dans un climat de solitude mondialisée, que peut-on encore fondamentalement partager avec l'autre, que ce soit sur le plan théâtral, politique, physique, sentimental ou éthique ? Pour moi, cette pièce parle surtout d'amour.

Yvan Rihs — metteur en scène

Cinq jours en mars

Toshiki Okada écrit *Cinq jours en mars* au lendemain de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Irak en 2003. Là-bas, c'est la guerre mais « qu'est-ce qu'on fout ici ? », dans l'ambiance électrique du quartier de Shibuya. On boit de la bière dans les vapeurs psychédéliques des concert houses, on met au point un plan de départ pour Mars parce que la Terre ça le fait plus, terminé, on se calfeutre sous les draps d'un love hotel à l'abri de la rumeur du monde. Dans un style fractal, rythmique et syncopé, Okada donne voix et corps à la jeunesse tokyoïte. Minobe, Azuma, Miffy, Yukki et quelques autres se racontent mais peinent à se parler. Dans ce dédale de mots tentaculaires à l'image de la géographie urbaine, Okada emboîte différents registres narratifs et différents niveaux de réalité, questionnant ainsi l'acte de parole et sa valeur.

Créé par l'auteur en 2004, *Cinq jours en mars* dresse le portrait d'une jeunesse rompue entre ses désirs de liberté et son appréhension du futur : un récit à la forme insolite monté ici avec fougue, et pour la première fois en français. Les acteurs portent à bout de souffle et hauts les coeurs ce marathon nippon déjanté, pour défier les limites du geste, du son et de la parole.

Tokyo, 19 mars 2003 : en pleine crise mondiale un garçon et une fille se rencontrent par hasard dans une salle de concert rock, et se rendent le soir même dans un hôtel de banlieue où ils couchent ensemble cinq jours de suite. Au même moment, d'autres jeunes parcourent la ville, tandis que des manifestations s'organisent pour protester contre la participation de l'armée japonaise à la coalition américano-britannique.

Un tel résumé ne saurait pourtant rendre compte du véritable tempérament de ce texte, dont le moteur est précisément la difficile compilation de cette histoire a priori marginale. Car plutôt que de nous épater avec une aventure épique immédiatement gratifiante ou potentiellement édifiante, la pièce se concentre essentiellement sur un processus fragile : la simple rencontre avec l'autre. Mais ce simple lien, dans un monde enfumé par les clichés et les formules toutes faites - par les slogans de la morale, du devoir et de l'engagement, fût-il pacifique - ce chemin vers l'autre s'apparente à un dédale indescriptible. Dans nos *Cinq jours en mars*, la rencontre, avant que d'être celle de deux adolescents sur le lit d'un motel, est d'abord celle que le rendez vous théâtral voudrait provoquer entre interprètes et spectateurs, dans le temps paradoxal de la représentation, dans cette brève parenthèse au moins.

Le lieu de la représentation doit nous apparaître au départ avec ses fonctions les plus sommaires, un gradin pour le public et un espace vierge, et le spectacle s'amorcer sur ce face-à-face vieux comme le monde, entre celui qui raconte et ceux qui écoutent, un rapport qui fonde l'idée même de théâtre. Entrée de l'Acteur 1 : «Bon alors, euh...». Immédiatement cette relation originelle s'avère précaire, les mots se cherchent, les parties se jaugent. Mais il faut bien maintenant raconter quand même : ce temps nous est donné et on va le prendre, puisqu'on est là, tous ensemble, ce soir. « Non mais qu'est-ce qu'on fout ici ? » Là est la question. Pourquoi on est là ? Pourquoi on est au monde ? Et devant nous, à partir de rien du tout, à partir de ce «Bon alors euh...», c'est tout le théâtre qui doit se réinventer, se questionner, à travers une expérience de partage avec le public, des expériences de personnages qu'on essaie de revivre et à la place desquels on va vouloir se mettre, on fait semblant qu'on est «lui» ou qu'on est «elle», qu'on est ces «quelques-uns d'autres». Et on va essayer de l'éprouver ensemble, acteurs et spectateurs, en empruntant toutes sortes de pistes, dans la joie et l'inquiétude, avec la pression de l'heure catastrophe qui s'approche inexorablement, où il faudra bien se séparer.

Comme à la fin d'une nuit dans un love hotel. Mais au bout de cette bataille-là, au dénouement de cette joute théâtrale, pendant que les bombes pleuvent sur le reste du monde, qu'est-ce qu'on aura vraiment, de notre côté, conquis comme territoire?

Sur l'aire de jeu, cette redécouverte du théâtre commence donc pour nous dans ses fondements basiques, par l'adresse à la communauté des auditeurs, avec toutes les limites que ce premier défi épique rencontre fatalement.

Dans notre version de la pièce, comme pour venir en aide au premier récit laborieusement entamé par Acteur 1, un groupe de rock déboule *deus ex machina* dans la salle, sur un étroit podium mobile qui se révèle soudain en fond de plateau et qui glisse comme une navette spatiale vers les spectateurs, avec des effets de lumières et de fumées intergalactiques. Ce rock band, formé par tous les autres interprètes du spectacle, s'offre pour nous jeter joyeusement dans le live house où se seraient rencontrés les jeunes amants de Tokyo, mais aussi pour nous en mettre plein la vue et les oreilles après les déboires des premiers mots. Le premier acteur devient chanteur-rhapsode-rocker et l'histoire est ainsi lancée. Mais l'incarnation providentielle du groupe ne sauve pas définitivement l'élan du récit, et la fonction de la musique est condamnée à évoluer au fil de la soirée : dodécaphonique, lyrique, saturée, épurée, elle se métamorphose au gré d'un parcours forcément sinueux, pour se donner une chance d'atteindre, peut-être, le coeur de l'anecdote tokyoïte, et le fonds du coeur de ses héros, qu'ils soient en bande ou solitaires. Les instruments, les micros, les voix, les effets sonores chercheront sans cesse les meilleurs accords possibles, fussent-ils imparfaits, ou de nouvelles relations improbables mais à l'évidence fulgurante. De même, le petit plateau sur lequel arrive le groupe au début changera régulièrement d'aspect, de configuration et se déplacera selon les nécessités surgissant d'un récit toujours en quête de lui-même. Cette partition musicale et spatiale complexe, exigeante, mais aussi extrêmement ludique, nous l'avons composée en nous inspirant rigoureusement des remises en cause permanentes que l'auteur opère dans son texte quant à la distribution des rôles entre les « Acteurs ».

En effet, le texte ne se voue pas à une simple distribution de rôles à incarner. Il lance plutôt une invitation pour une expérience troublante sur l'identité, à éprouver au moment de la performance. C'est pourquoi, au lieu d'être « personnages », les intervenants sur scène sont dénommés « Acteurs » : Acteur 1, Acteur 2, 3, 4 et 5 ; Actrice 1 et Actrice 2. Individuellement ou conjointement, les Acteurs s'adressent, dès le départ, directement au public, se corrigent les uns les autres, s'amendent eux-mêmes continuellement, toujours en quête d'une véritable relation de communication : comment atteindre l'autre, au terme de quelle démarche et à quel profit ? Se trouvent ainsi évacués tous les artifices trompeurs du spectacle, et mis à nu les enjeux réels de la parole théâtrale.

Okada s'amuse à établir une correspondance provisoire entre les acteurs et les personnages de l'intrigue, empêchant l'identification univoque des rôles avec ceux qui sont censés, respectivement, les porter devant nous.

Chacune de ces voix, en essayant d'énoncer ses impressions « uniques », absorbe la précédente pour être bientôt effacée à son tour. Ce type de partis pris est la conséquence d'un point de vue particulier sur la notion d'identité. Dans un monde réputé « en crise », nous serions tous confusément à la recherche d'une parole propre, d'une opinion sur l'état de ce qu'on appelle couramment « la société » ou d'une prise de position qui nous justifierait en tant qu'exception aux règles du libéralisme sauvage. Mais ces tentatives achoppent invariablement aux initiatives elles-mêmes confuses de ceux qui nous entourent, et chacun se retrouve en réalité dans sa propre « manif » solitaire, ne pouvant s'inscrire qu'en apparence dans une communauté de pensée ou dans une relation privilégiée.

Ces glissements dans la distribution, ajoutés aux disproportions des séquences verbales et à l'éclatement en épisodes émiettés dans différents quartiers de la ville, ajoutés à nos options d'orchestrations musicales, physiques et scénographiques, créent progressivement un trouble traduisant à la fois le caractère précaire de ces relations de «couple» et les difficultés des Acteurs devant nous, face aux motifs de leurs rôles. Au-delà de ça, ces télescopages souvent comiques nous interrogent sur la valeur et le sens de ces petites histoires au moment où l'on s'apprête à faire la guerre à l'autre bout du monde. Dans une langue ultra-quotidienne, maladroite et hésitante, saturée de redondances narratives, de dérapages argotiques ou d'impasses lexicales, le récit progresse par à-coups : ellipses sauvages, répétitions, omissions ou digressions apparemment arbitraires se succèdent en dépit de toute efficacité sur le plan de la «communication» pure et à l'envers de toutes les règles informatives usuelles.

Façon de contredire, en creux, les réductions simplistes des voix officielles, qu'elles soient politiques ou médiatiques. Façon de contredire le prêt-à-porter politique, avec son arsenal rhétorique en temps de crise mondiale. Façon de contredire les grands modèles de réussite, tout comme les aveux d'échec éhontés, en matière d'économie ou de politique sociale. Et cet essai de parole, à la fois très défaillant et étonnamment créatif malgré lui, devient, l'air de rien, une espèce d'hymne, par défaut, de la jeunesse japonaise, en plein désarroi, en pleine crise d'identité. Et l'on parie que vont s'y reconnaître ceux, ici et aujourd'hui, qui sont censés représenter l'«avenir de la société», mais avec quel héritage, quels choix réels, quelle capacité d'action, d'engagement, de prise de parole, vu le climat ambiant de solitude mondialisée ?

Le texte nous invite ouvertement à un travail insolite sur la parole, sur la musique, mais aussi, de façon plus implicite, sur le corps. Quelles relations, pas si évidentes, entre les mots et les expressions physiques ? Qu'est-ce qu'on communique à travers un discours, et qu'est-ce qu'on dit par nos postures en chair et en os ? Par quels sentiers, de nos jours, est-il encore possible d'«entrer en contact» ? En donnant de la voix ou en s'offrant à corps perdu ?

Ces questions se posent confusément à tous les personnages de la pièce : aux groupies qui se laissent emballer par la voix d'une rock star, aux militants qui manifestent ensemble leurs colères politiques, aux anonymes qui s'adressent la parole dans un lieu ordinaire ou aux amants nouveaux sur le lit d'un motel.

De même que l'on ira à la découverte d'une oralité extrême en prenant le texte comme une partition éminemment écrite, dans le sens d'une musicalité puissante et troublante, le travail sur le mouvement nous amènera à traduire la réalité du geste le plus ordinaire de manière quasi chorégraphique.

Le spectateur ne doit surtout pas se voir plongé dans une espèce de léthargie, ce qui adviendrait si on lui imposait indifféremment un langage rébarbatif qu'il lui serait facile de qualifier d'étranger. C'est pourquoi le traitement du geste, de la musique et de la parole a pour objectif de dégager d'un flot de propos apparemment informe une ligne perceptible, constituée de micro-événements autonomes, reliés entre eux de façon inattendue, mais étrangement distincts. Contre toute attente, les individus qui évoluent devant nous parlent en réalité exactement la même langue que nous.

Biographies

Toshiki Okada

auteur scénariste, chorégraphe, metteur en scène

Né à Yokohama en 1973. Il a fondé la compagnie chelfitsch en 1997 : le terme «chelfitsch», prononciation enfantine de «selfish» («égocentrique» en anglais), fait référence à l'individualisme et à l'infantilisation, selon l'auteur, de la nouvelle société tokyoïte.

Il a depuis lors écrit et réalisé toutes les productions de la compagnie, en élaborant une méthode spécifique pour la création de ses œuvres théâtrales, qui consiste à désynchroniser les expressions du corps et de la parole.

Ces dernières années, il a attiré l'attention du monde du théâtre et de la danse contemporaine, mais aussi celui des beaux-arts et de la littérature. Il a reçu de nombreuses marques de reconnaissance dans ces diverses disciplines, dont le prestigieux Prix Kishida Drama en 2005 pour le texte *Cinq jours en mars*, tandis que, la même année, le spectacle *Air-Conditioner/Cooler* se distinguait au Prix Chorégraphie Toyota. Depuis 2007, ses spectacles ne cessent de tourner à travers le monde. L'œuvre d'Okada offre une analyse bouleversante des problématiques actuelles de la société japonaise, des plus intimes aux plus globales : la fragilité des relations sociales, la précarité professionnelle ou les entraves à l'engagement politique.

Ses pièces et récits ont été traduits en plusieurs langues. *Cinq jours en mars*, publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs en 2010, dans une traduction de Corinne Atlan, n'a encore jamais été représentée en français.

Figure marquante de la nouvelle scène japonaise, Toshiki Okada élabore un théâtre aux antipodes des formes mythiques traditionnelles pour puiser sa matière dans les marges urbaines du Japon d'aujourd'hui. Il développe une écriture radicale du quotidien, une langue qui se cherche dans une société désorientée.

Yvan Rihs

metteur en scène

Né en 1972 travaille à divers titres dans le théâtre en Suisse Romande. Licencié en lettres (littérature française/dramaturgie), son mémoire de diplôme sur Armand Gatti a obtenu le prix Hentsch 1999 de littérature française décerné par l'Université de Genève.

En tant que metteur en scène, il signe dès 2001 les créations suivantes : Purgatory quartet, opéra de Xavier Dayer d'après W.B. Yeats, dans le cadre du Festival Européen de la Musique Contemporaine à Bâle ; Express Partout, avec la compagnie haïtienne Zepon, tournée dans toute la Suisse en 2004 et en Haïti en 2005 ; Le Relais, de Patrick Mohr, tournée romande et internationale de 2005 à 2009 ; L'Inquiétude, de Valère Novarina au Théâtre de La Parfumerie en 2005 ; L'Opérette Imaginaire, de Valère Novarina, dans le cadre d'un stage aux élèves préprofessionnels du Conservatoire de Genève en 2007 ; Great Expectations d'après Charles Dickens avec la Cie Kayonan au Théâtre Am Stram Gram en 2008, reprise à La Parfumerie, à L'Usine à Gaz de Nyon et à La Grange de Dorigny en 2009 ; Le Dragon Maquette, d'après Evgueni Schwartz, résidence au Théâtre de Carouge en 2009 ; The Rime of the ancient mariner, d'après Coleridge pour les collèges genevois en 2010 et 2011 ; Le Suicidé, de Nicolai Erdman et Le Roi Lear de Shakespeare (Stages prépro 2011 et 2014) ; Le Dragon, d'Evgueni Schwartz, au Théâtre de l'Orangerie en 2011 ; Contre! d'Esteve Soler projet d'ouverture de la saison 2012-2013 du Théâtre du Grütli, et Cinq jours en mars en mars-avril 2013 dans ce même théâtre (tournée Suisse-France 2014-2015).

Il prépare actuellement l'adaptation et la mise en scène des Aventures d'Huckleberry Finn, d'après Mark Twain, dans le cadre du nouveau projet artistique du Théâtre Populaire Romand (création et tournée saison 2015-2016).

Il a également travaillé en tant que dramaturge et traducteur pour Woyzeck, mise en scène par Andrea Novicov (création et tournée en 2009 à Thonon, Forum-Meyrin, Arsenic, Théâtre B. Besson, TPR), et avec la Cie SMCF (Boudoir et tête de cheval, au

Théâtre 2.21 à Lausanne en 2011).

Ses premiers spectacles, co-réalisés au sein de la Troupe de janvier entre 1997 à 1999, consistaient en une série d'installations et d'interventions en milieu urbain : En rade, L'Observatoire, Délits de fuite. Il débute à la même époque sa collaboration avec le Théâtre Spirale aux côtés de Patrick Mohr et Michele Millner : co-auteur et assistant à la mise en scène de Sortir de l'ombre, acteur dans La Cantate des berceuses, dramaturge et acteur dans Homme pour homme de B.Brecht (Théâtre de Carouge), metteur en scène associé pour la Journée cantonale genevoise d'Expo 02, et récemment, conseiller artistique pour La Nuit remue de H.Michaux. Il y a également animé des ateliers pour les adolescents (participation à la création de La Nuit des Rois, Les Neuvièmes sont des bêtes et Le Songe d'une nuit d'été). En 2015, il dirigera Patrick Mohr dans Je suis un saumon, d'après Philippe Avron au Théâtre de l'Echandole et à La Parfumerie.

En tant qu'acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Richard Vachoux, Patrick Heller et Lorenzo Malaguerra.

Depuis plus de 10 ans, il enseigne au Conservatoire de Genève (classes préprofessionnelles d'art dramatique) : dramaturgie, interprétation, stages et ateliers pour adolescents (création d'une vingtaine de spectacles dans ce cadre, dont Le Songe d'une nuit d'été tout récemment), ainsi que, depuis cette année, au TPR-La Chaux-de-Fonds (classes prépro).

Olivia Csiky Trnka comédienne

Suisse d'origine slovaque née en 1983. Après la HETSR et une licence en Histoire de l'Art à l'UNIL, elle crée sa compagnie FullPETALMachine, avec Mais je suis un Ange!, une pièce de théâtre qu'elle a écrite et mise en scène. Depuis, elle conçoit des performances et des installations où le quotidien est détourné. Elle crée Heaving avec le collectif Sweet and Tender pour For the End of the World. En tant que comédienne, elle a notamment joué dans: La Ronde mise en scène par Valentin Rossier ; Woyzeck, Peepshow et Ecorces par Eric Dévanthery ; Penthésilée par Marc Liebens ; Le Vilain petit Canard par José Ponce ; Stücklabor (Schauspielhaus Basel) et Atteintes à sa vie par Jérôme Junod ; Anatomie Titus, The fall of Rome par Gabriel Alvarez ; Salomé par Anne Bisang, ainsi que dans des lectures-rock avec la Cie Ad-Apte. Au cinéma, elle a travaillé pour Bye Bye Blondie de Virginie Despentes ; Viala de Daniel Calderon ; Un autre Homme de Lionel Baier. Elle a joué dans plusieurs courts-métrages, dont Pappkameraden de Stephan Wicki et Stefan Bishoff, Peurs Primales de Anouk Deguen, Leçon de mathématique de Jacob Berger ou encore La Forêt de Lionel Rupp.

Vincent Fontannaz comédien

Né en 1979, il s'est d'abord formé à l'Université de Lausanne (histoire de l'art et cinéma), puis au Conservatoire de Lausanne (SPAD), d'où il est sorti diplômé en 2004. Depuis, il travaille sur une trentaine spectacles en tant qu'interprète en Suisse et en France. En 2013, il a travaillé, avec Robert Sandoz dans une création jeune public au CDN de Besançon, Yvan Rihs dans la création mondiale en français de Cinq jours en mars de Toshiki Okada au Théâtre du Grütli à Genève ou encore Sandra Amodio dans Sandra qui ? de Sébastien Grosset au festival de la Bâtie à Genève. Il a joué aussi dans la série tv, coproduit par la RTS, A livre ouvert, réalisée par Véronique Reymond et Stéphanie Chuat (diffusion 2014). En janvier 2014, il jouera sous la direction de Howard Barker aux Celestins à Lyon, dans la pièce de l'auteur Innocence.

Camille Mermet comédienne

Née en 1985, elle commence le théâtre à la maison des Mascarons, à Môtiers, dans le canton de Neuchâtel. Parallèlement, elle étudie le violon au Conservatoire où elle obtient son certificat non professionnel. A l'âge de 20 ans, elle s'inscrit au Conservatoire de Genève, classe préprofessionnelle d'art dramatique. L'année suivante, elle entre à la

Haute École de théâtre de Suisse Romande (Manufacture), où elle obtient son Bachelor en 2009. Depuis sa sortie, elle alterne jeu, assistanat à la mise en scène et créations collectives. Elle collabore principalement avec des compagnies émergentes telles que Jeanne Föhn et la Distillerie Cie, ainsi qu'avec Marion Duval sur *Las vanitas*. Elle a récemment joué dans *Le Baladin du monde occidental* mise en scène par Pierre Bauer. En tant qu'assistante, elle a travaillé auprès d'Andrea Novicov sur les spectacles *Un dernier thé à Baden-Baden* et *Sous la glace*. Côté cinéma, elle est lauréate des *Junge Talente 2009*, prix Suisse de cinéma. Elle a tourné dans de nombreux courts-métrages diffusés entre autres à Soleure, Cannes et Locarno, où *L'Amour bègue* vient de recevoir le «Léopard de demain».

François Revaclier
comédien

Né en 1969 à Genève, il voyage sur d'autres continents avant de débiter des études d'art dramatique poursuivies jusqu'en 1997. Aujourd'hui comédien, il a notamment travaillé pour le théâtre sous la direction artistique de François Marin, Bernard Bloch, Anne Bisang, André Steiger, Attilio Sandro Palese, Denis Maillefer, Yvan Rihs, ou encore Noémie Lapzeson dans le milieu de la danse contemporaine, mais aussi Antoine Plantevin, Claude Goretta, Dominique Othenin-Girard au cinéma. On l'a récemment vu interpréter un spectacle autour de l'oeuvre *Voyage au bout de la nuit* de L.F. Céline mis en scène par Pascal Francfort au Théâtre 2.21 de Lausanne. Des engagements temporaires lui sont régulièrement proposés dans la postsynchronisation pour de la publicité et des documentaires. En 2005 il crée sa propre compagnie de théâtre ; *Latitude45*, ouverte sur le monde du théâtre, de la performance et de la musique.

Thierry Debons
musicien et comédien

Formé au Conservatoire de Sion, il pratique la batterie à l'Ecole de Jazz et Musique Actuelles (EJMA) puis obtient au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève son Diplôme de Capacité Professionnelle d'enseignement de la Percussion, un Premier Prix de Virtuosité ainsi que le Prix Spécial des Amis du Conservatoire. Percussionniste de l'ensemble Contrechamps de Genève et de Eklekto. Intéressé aux spectacles pluridisciplinaires, il a signé la musique des spectacles *Showdevant*, *des Poèmes à Lou* (Cie du Brandon), a contribué à l'habillage sonore de *Monsieur, Monsieur* (Cie Kataracte) et co-signé la musique de *Monsieur le Jardinier* (Cie Poésie en Arrosoir). Il se produit régulièrement en soliste ou en musique de chambre en Suisse et en Europe et comme batteur au sein du groupe blues-rock *The Exciters*. Professeur au Conservatoire de Musique de Genève depuis 1998, il y enseigne la percussion, le théâtre musical, la méthodologie didactique ainsi que "l'Ethno Rythm". Il est également coordinateur du département Percussion du Conservatoire.

Davide Cornil
concepteur espace/lumières et comédien

Formé à l'Ecole d'Art Dramatique d'Annecy. Eclairagiste et polytechnicien artistique pour diverses productions de théâtre, de danse, de cirque, de cabaret et de musique, il participe à la réalisation de centaines de spectacles depuis une vingtaine d'années. Il a ainsi collaboré avec le *Cirque du Soleil*, *le Soldat Inconnu*, *le Ballet Béjart*, *la Revue genevoise* ainsi que pour de nombreux metteurs en scènes genevois notamment Frédéric Polier, Gilles Tschudi, Valentin Rossier, Guy Jutard et Pierre Naftule. Formé à divers métiers techniques, agréé de la sécurité du travail aérien (IRATA), technicien lumières, son et plateau pour le Festival de la Bâtie durant huit années, il est également directeur technique pour de nombreuses compagnies de danse et de théâtre. Créateur lumières, scénographique et collaborateur dramaturgique pour la scène contemporaine, son regard sur le théâtre et les formes artistiques en dit aussi long que son expérience.

Adrien Mani
comédien

Il commence le théâtre par l'improvisation; d'abord les matches puis différents concepts privilégiant l'interprétation à la rapidité. Il a ensuite développé son parcours théâtral au sein du Théâtre des Trois-Quarts de Vevey puis, dès 2010, au Conservatoire de Genève, en tra - vaillant avec Anne-Marie Delbart, Julien Georges, Yvan Rihs, Christian Geoffroy Schlittler ou encore Marie-José Malis. Il entame actuellement sa première année du Bachelor comédien à la Manufacture – Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande.

Christine Laure Hirsig
assistante à la mise en scène

Née en 1976. Après un diplôme des métiers d'art à l'École Estienne (Paris) en gravure taille-douce, elle se forme en histoire de l'art à l'Icart (Paris) dont elle sort diplômée avec les félicitations du jury en 2001. Retour au pays natal, cette même année pour un séjour présumé de 3 mois à Genève. Elle y reste 9 ans et s'immerge dans le milieu théâtral romand au sein duquel elle pratique plusieurs métiers en production et diffusion. Dans ce cadre, elle collabore notamment avec Jean Liermier, Cédric Dorier, Maya Bösch, André Steiger, Philippe Macasdar, Yves Laplace, Kylie Walters. Ces dernières années, elle renoue avec l'artistique par le biais des assistanants à la mise en scène et à la dramaturgie. Ainsi, elle accompagne en 2008 une création jeune public d'Ahmed Belbachir, deux créations de Camille Giacobino en 2010 et 2011 et travaille pour la 1ère fois avec Yvan Rihs à l'occasion de la création du Dragon à L'Orangerie en 2011. De janvier 2011 à août 2012, elle collabore à la direction de l'espal, théâtre et scène conventionnée du Mans. Réinstallée en Suisse depuis l'été 2012, elle travaille actuellement sous la direction de Frédéric Polier, en tant que conseillère artistique.

Kylie Walters
conseillère chorégraphique

Performeuse, chorégraphe, comédienne et chanteuse née en 1971, elle est la directrice artistique de la compagnie Ornithorynque basée à Genève. Bien que vivant depuis une vingtaine d'années en Europe, Kylie est née à Adelaide en Australie, et étudie la danse au Victorian College of the Arts (Université de Melbourne). Actuellement, elle étudie la santé publique à la London School of Hygiene and Tropical Medicine (University of London). Son travail personnel qui mixe danse, texte et musique explore essentiellement la rencontre entre les mythes et l'expérience réelle. En tant qu'interprète, elle a travaillé pour et avec, Forced Entertainment, Ultima Vez, Random Scream, DV8 Physical Theatre, Nicole Seiler, Alias Compagnie, nÖjd, Shelley Lasica.

Jean Keraudren
oreille extérieure et conseiller en sonorisation

Né en 1962 à New-York. Certains le disent « ingénieur du son ». Licencié en musicologie de l'Université de Lyon II options acoustique, électroacoustique, et informatique musicale-, il vient à Genève où le Conservatoire Supérieur de Musique l'engage en qualité de responsable du studio d'enregistrement, des captations et sonorisations de concert au sein de l'institution. Dès 2006, la direction lui confie la charge des cours et séminaires d'acoustique. Parallèlement, il a toujours exercé une activité indépendante d'ingénieur du son. Avidé de rencontres et de découvertes, il arpente sans relâche les paysages sonores les plus divers. Il crée pour la danse et le théâtre, travaille en studio, en sonorisation de concert, avec des formations musicales, des ensembles et des festivals. Fort de son expérience, il est souvent sollicité en tant qu'expert -ou consultant- lors de l'élaboration de projets complexes. En substance, une gargantuesque envie de vivre passionnément, et de le partager avec les autres, le nourrit au quotidien.

Eléonore Cassaigneau
costumière

Née en 1981 à Genève. Elle étudie le costume et la scénographie au « London college of Fashion » puis à la « Central St-Martins School » dont elle sort diplômée en 2006. Elle complète cette formation par des stages au Grande Théâtre de Genève, au Théâtre de Carouge et à Vidy-Lausanne. De retour à Genève, elle travaille comme assistante costumière notamment pour Manfred Karge et Freddy Porras, mais aussi comme styliste pour un magazine suisse. Elle est aujourd'hui active professionnellement à la fois au théâtre et à la télévision/cinéma. Ainsi, elle signe les costumes de plusieurs spectacles mis en scène par Pierre Naftule, Camille Giacobino, Pietro Musillo, Yvan Rihs, Claude Vuillemin, Frédéric Polier ainsi que ceux de plusieurs spectacles chorégraphiques, mais est aussi accessoiriste pour Jean Liermier et Philippe Morand. Parallèlement, elle travaille comme costumière sur divers films, séries et courts-métrages pour la télévision et le cinéma, produits ou diffusés par la RTS (Télévision Suisse Romande).

Cinq jours en mars

Création française

Durée

2h10
(sans entracte)

Texte

Toshiki Okada

Traduction

Corinne Atlan

Conception et mise en scène

Yvan Rihs

Assistanat à la mise en scène

Christine Laure Hirsig

Avec

Olivia Csiky Trnka,
Vincent Fontannaz, Camille
Mermet, François Revaclier
et Raphaël Harari

Espace, lumières et jeu

Davide Cornil

Création musicale et jeu

Thierry Debons

Conseiller en sonorisation

Jean Keraudren

Collaboration chorégraphique

Kylie Walters

Costumes

Eléonore Cassaigneau

Administration

Estelle Zweifel, Claire Félix

Crédit photo

Laurent Barlier

Coproduction

Compagnie Yvan Rihs pour
le moment
Théâtre du Grütli, Genève

Avec le soutien de

DIP République et
Canton de Genève
Prohelvetia
Pourcent Culturel Migros
150ème anniversaire
des relations diplomatiques
entre le Japon et la Suisse

Cinq jours en mars est édité par

Les Solitaires Intempestifs

Remerciements à

Adrien Mani, Louis Sé,
Laurent Barlier, François
Béraud, Didier Martin,
Francine Mancini, Cédrinne
Vergain, Kasper